



ISSN: 0975-833X

Available online at <http://www.journalcra.com>

International Journal of Current Research
Vol. 15, Issue, 02, pp.23924-23927, February, 2023
DOI: <https://doi.org/10.24941/ijcr.44720.02.2023>

INTERNATIONAL JOURNAL
OF CURRENT RESEARCH

RESEARCH ARTICLE

REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA FEMME ET ACCES A L'EMPLOI : UNE ANALYSE DES LOGIQUES SOCIOEDUCATIVES DE LA FAIBLE PRESENCE DES FEMMES DANS L'ARMEE EN COTE D'IVOIRE

TOH Alain, N'CHOT Apo Julie and SEHI BI Tra Jamal

Département de Sociologie, Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

ARTICLE INFO

Article History:

Received 24th November, 2022
Received in revised form
27th December, 2022
Accepted 15th January, 2023
Published online 28th February, 2023

Key words:

Inégalité d'accès ; Logiques socioéducatives ; Sous- Représentation ; Femmes ; Armée.

*Corresponding Author:
Saravanan, R.

Copyright©2023, TOH Alain et al. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: TOH Alain, N'CHOT Apo Julie and SEHI BI Tra Jamal. 2023. "Représentations sociales de la femme et acces a l'emploi : une analyse des logiques socioéducatives de la faible presence des femmes dans l'armee en cote d'ivoire". *International Journal of Current Research*, 15, (02), 23924-23927.

ABSTRACT

Face aux inégalités d'accès à l'emploi basées sur le genre dans l'armée, une institution profondément masculine, des réformes ont été entreprises en vue de la féminisation de ce secteur. Toutefois, l'effectif des femmes dans les forces de défense et de sécurité reste toujours infime par rapport à celui des hommes en dépit de profondes réformes en faveur de la promotion de la femme. L'objectif de cette étude est d'analyser les logiques socioéducatives de la faible intégration des femmes aux métiers de l'armée. Cette étude a combiné les méthodes qualitative et quantitative à travers des entretiens individuels et de groupe ainsi qu'un questionnaire. La présente recherche montre que la sous-représentation des femmes dans l'armée, en Côte d'Ivoire, s'explique par le faible intérêt de ces dernières pour ces corps de métiers en raison de la perception négative et des stéréotypes liés à l'éducation familiale et aux normes sociales traditionnelles de la femme.

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire, à l'instar de la plupart des pays d'Afrique subsaharienne connaît une précarisation qui a atteint toutes les couches sociales et a pour ressort une frustration sociale renforcée par un sentiment d'exclusion du marché du travail (AGEPE, 2012). Contrairement à l'optimisme des jeunes en l'avenir évoqué dans l'enquête de Singly (2008), la jeunesse africaine, particulièrement la gent féminine avec pour porte-voix des organisations non-gouvernementales et des leaders d'opinions soutient régulièrement d'être insuffisamment recrutée voire exclue de l'accès à certaines professions. Selon l'enquête-emploi en Côte d'Ivoire (INS et AGEPE, 2014), le taux de chômage en Côte d'Ivoire est estimé à environ 25% en 2013. Une autre étude réalisée par la Banque mondiale et de l'Agence Française de Développement (AFD) en 2010 indiquait déjà que dans une vingtaine de pays africains dont la Côte d'Ivoire, les femmes ont moins de chances d'obtenir des emplois rémunérés (Arbache, Kolev et Filipiak, 2010). D'ailleurs, une étude de l'AGEPE montre que le ratio emploi-population est de 65% pour l'ensemble de la population active, de 70,1% pour les hommes et 59,2% pour les femmes en 2012 (République de Côte d'Ivoire, 2012). Ces inégalités d'accès à l'emploi basées sur le genre concernent particulièrement l'armée, une institution profondément masculine. Les données disponibles sur la question indiquent que seulement 12% des effectifs de la police, 2% des agents des eaux et forêts et 1% des forces républicaines sont des femmes (Tapé, 2015; Xinua, 2014).

Ces inégalités d'accès à l'emploi pourraient s'interpréter comme la résultante d'un système politico-social favorisant le recrutement des hommes au dépend des femmes au sein des forces de défense et de sécurité ivoirienne (Lemière, 2013). Face donc à cet environnement, des réformes institutionnelles ont été entreprises en vue de la féminisation du secteur de l'armée. En effet, afin d'impulser la promotion du genre, de nombreux pas ont été franchis en permettant l'accès de la gent féminine à l'EMPT¹ à l'école de la Gendarmerie Nationale. (Yao, 2014). Malgré ces actions, le taux de présence des femmes dans l'armée ne semble pas à la hauteur des espérances. La réalité montre que la proportion de femmes dans les forces de défense et de sécurité reste toujours infime par rapport à celle des hommes en dépit de profondes réformes en faveur de la promotion de la femme dans les armées, toute chose qui motive notre questionnement. Qu'est-ce qui explique cette situation ? Quelles est la perception des femmes dans l'armée en Côte d'Ivoire ? Quels sont les facteurs explicatifs de cette faible présence des femmes dans les forces de défense et de sécurité en Côte d'Ivoire ?

METHODOLOGIE

Cette étude se propose d'expliquer les déterminants de la faible représentation des femmes dans l'armée en Côte d'Ivoire. Elle s'appuie sur la théorie du genre (Levet, 2016) qui stipule que

¹ Ecole Militaire Préparatoire et Technique

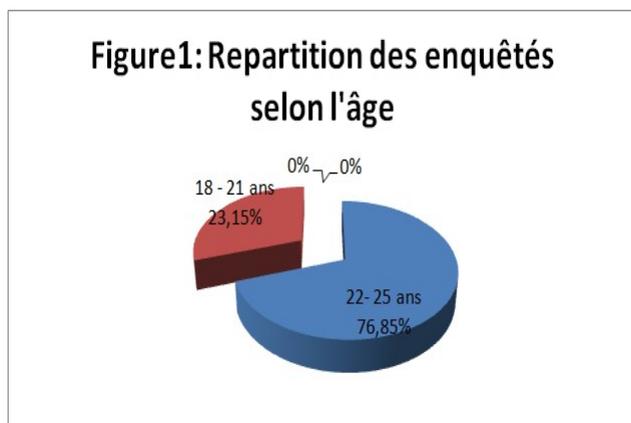
l'environnement social de l'individu, son éducation et sa culture jouent un rôle important dans la construction de son identité sexuelle par l'intégration de représentations stéréotypées qui, au final, conduisent à l'inégalité entre hommes et femmes. En se basant sur cette théorie, l'analyse, des freins à l'emploi des femmes, particulièrement aux métiers de l'armée est ici revisitée sous l'angle des inégalités sexuelles et au nom des représentations stéréotypées. Pour répondre à cette problématique, des dispositions méthodologiques qui allient observations et enquêtes de terrain sont apparues utiles. Ainsi, il s'est agi de questionner d'une part les femmes sur leurs perceptions des métiers de l'armée. D'autre part, il s'est agi de questionner les autorités politiques et les autorités militaires sur leurs perceptions des femmes dans l'armée et les mécanismes mis en œuvre pour corriger la faible présence des femmes dans l'armée. La zone d'investigation est la ville d'Abidjan, zone spécifique de prise de décisions politiques qui offre des éléments factuels d'analyse des logiques sociopolitiques liées au processus de recrutement de la femme dans les forces de défense et sécurité en Côte d'Ivoire. L'approche adoptée dans cette étude est à la fois qualitative avec les entretiens individuels et quantitative avec un questionnaire administré aux jeunes filles choisies en fonction de leur niveau d'étude. Dans un procédé de type accidentel, notre enquête a porté sur 108 femmes réparties selon deux variables sociodémographiques qui sont l'âge et le niveau d'instruction à l'effet de comprendre les facteurs sociologiques de la faible proportion du nombre des femmes dans les forces de défense et de sécurité en Côte d'Ivoire.

Des entretiens individuels ont été également réalisés avec des responsables de l'armée ivoirienne au ministère de la défense, à l'état-major des armées, au commandement Supérieur de la gendarmerie nationale et à l'inspection générale de la police nationale. Au niveau de l'approche qualitative, l'analyse des données recueillies a été faite à l'aide de l'analyse de contenu. Concernant l'approche quantitative, les données ont été traitées à partir d'un logiciel informatique (sphinx²). La méthode dialectique nous a permis de faire ressortir les contradictions à l'œuvre dans la faiblesse du recrutement effectif de la gent féminine dans les forces de défense et sécurité en Côte d'Ivoire. Notre étude repose sur une enquête réalisée en 2013.

RESULTATS

Caractéristiques sociologiques des enquêtées: Les caractéristiques sociologiques des enquêtés concernent l'âge, et le niveau d'instruction.

Identification des enquêtés selon l'âge: La forte proportion de enquêtés ont l'âge compris entre 22 ans et 25 ans soit 76,85%. Celle de 18 ans à 21 ans représente 23,15% des effectifs.



Source: notre enquête, 2013

Il faut signifier qu'en Côte d'Ivoire, l'intégration des métiers de l'armée n'est possible qu'à partir de 18 ans révolus. En dehors de l'EMPT qui recrute à partir de 9 ans, la tranche d'âge d'intégration du corps de la gendarmerie en Côte d'Ivoire se situe entre 18 et 25 ans. Il nous a paru donc opportun de n'interroger que les jeunes filles de la tranche d'âge de 18 à 25 ans et en quête d'emploi qui peuvent être de

potentielles candidates à l'intégration dans l'armée. Il ressort des résultats de terrain que l'intention des enquêtées en quête d'emploi à se tourner vers le métier des armes répond plus à une recherche d'emploi pour échapper au chômage plutôt qu'à une volonté de devenir militaire. Cette quête d'emploi des enquêtés ayant atteint l'âge d'accès à l'emploi est surtout soutenue par le niveau d'instruction.

Tableau 1 Répartition enquêtées selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Nombre	Fréquence %
Supérieur	83	76,85
Secondaire	25	23,15
Total	108	100

Source: notre enquête, 2013

Identification des enquêtés selon le niveau d'instruction: Au total, 108 jeunes filles dont 83 ayant le niveau supérieur et 25 autres de niveau d'étude secondaire ont été interrogées à partir d'un questionnaire standardisé comme l'indique le tableau ci-dessous:

Selon les résultats du tableau, il ressort que la quête d'emploi est liée au niveau d'instruction. En effet, comme l'indique le tableau il ressort que plus de deux tiers (76,85%) des enquêtes ont dépassé le niveau secondaire. Par contre moins d'un tiers des enquêtés ont un niveau secondaire, mais prétendent à un emploi. Ainsi, à un niveau d'instruction supérieur ou égal au secondaire les jeunes ont tendance à s'orienter vers un emploi. Cela s'explique par la conscience d'avoir eu un niveau acceptable capable d'affronter les exigences qui accompagnent la quête d'un emploi stable dans une société concurrentielle. Le niveau d'instruction confère des atouts aux individus pour accéder à l'emploi.

Perception sociale du métier militaire et les intentions d'engagement: La perception se prend en deux sens. L'un caractérise généralement la relation d'un être vivant dans le milieu où il se trouve. Elle se manifeste par des réactions observables révélant l'aptitude d'un vivant à capter diverses impressions. L'autre désigne la conscience que nous avons d'un objet dont nous éprouvons la présence. A la fin, elle influence l'intention d'un individu. Dans le contexte ivoirien, pays qui aspire au respect de l'égalité du genre avec une institution militaire qui fut un acteur majeur des crises politico-militaires passées; saisir la perception sociale du métier militaire et les intentions d'engagement de la gent féminine revient tout d'abord à cerner l'attitude, la représentation sociale à l'égard de l'armée et la volonté de s'y engager sous la foi du serment militaire.

Perception sociale du métier militaire comme facteur explicatif du faible recrutement de la gent féminine dans les Forces de Défense et de Sécurité ivoiriennes: En s'appuyant sur l'analyse de l'attitude et de la représentation à l'égard de l'armée, l'étude a voulu saisir la perception sociale dominante de l'institution militaire en Côte d'Ivoire par les jeunes filles. Nous avons adressé un questionnaire d'évocation à nos enquêtés pour saisir leur représentation de l'armée. Ainsi, nous avons demandé de désigner par ordre de hiérarchie, dans une liste de mots fournis, ceux qui leur semblent proches ou éloignés de leur perception de l'armée ivoirienne. Le dépouillement des réponses a donné le tableau ci-dessous:

L'observation des résultats de l'enquête consignée dans le tableau ci-dessus permettent de comprendre que la population ivoirienne a une perception négative de l'armée en Côte d'Ivoire. En effet, les cinq premiers mots qui semblent proches de leur représentation de l'armée ivoirienne ont une connotation négative avec des scores très élevés: "Mort" (85,7%) "Danger", (80,5%), "Brutalité" (80,3%), "Hors-la-loi" (77,9%) et "Coups d'Etat" (76,7%). A l'inverse, les mots à connotation positive sont très éloignés de la représentation de l'armée chez les enquêtées comme l'indiquent les scores des mots tels que "développement" (20,6%) ou encore "Sécurité" (27,4%). En outre, même si elle est plus ou moins perçue comme un emploi (49,5%) faisant bénéficier de privilèges (49,2%), il semble que cela est lié à sa capacité de recrutement dans un contexte de chômage et de fragilisation de l'emploi.

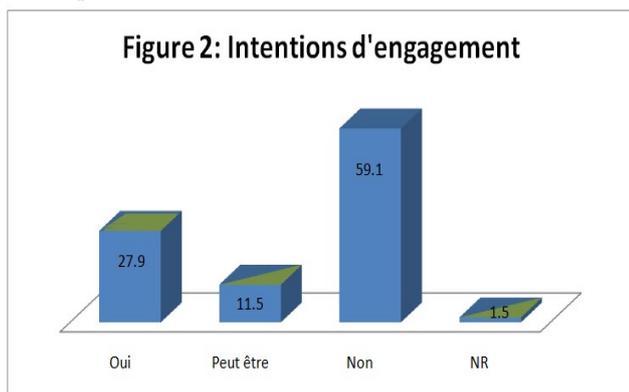
Tableau n°2. Association d'une liste de mots avec le mot « armée »

Mot	Représentation proche (%)	Représentation lointaine (%)	Non réponse (%)	Total (%)
Mort	85,7	12,3	2	100
Danger	80,5	17,5	2	100
Brutalité	80,3	18,1	1,6	100
Hors la loi	77,9	18,6	3,5	100
Coup d'état	76,7	22	1,3	100
Emploi	49,5	47,2	3,3	100
Privilège	49,2	48,5	2,3	100
Discipline	39,4	60,1	0,5	100
Courage	35,2	63,5	1,3	100
Education	34,3	62,9	2,8	100
dévouement	29,5	69,4	1,1	100
Sécurité	27,4	70,2	2,4	100
Développement	20,6	78,4	1	100

Source: notre enquête, 2013

Sinon de par son utilité fonctionnelle, elle ne jouit pas d'une bonne image auprès des femmes. Aussi, au lieu d'un sentiment de sécurité émanant de l'armée ivoirienne, cette population la perçoit plutôt comme une source d'insécurité (70,2%), de désordre (77,9)% et d'indiscipline (60,1%) qui plombe le développement du pays (78,4%). Cette perception négative de la population est d'autant plus inquiétante que les mots utilisés pour la qualifier entrent en totale contradiction avec les valeurs qui fondent l'institution militaire et la prédisposent à la solidarité, à l'abnégation, au don de soi et au sens du service public. Le rapport au pragmatisme des enquêtées semble l'emporter nettement sur le rapport à l'utilitarisme de l'armée si bien que globalement leur perception sociale à l'égard de l'institution militaire est négative. Cette représentation négative de l'armée fonde les attitudes défavorables à son intégration et explique la méfiance et l'hésitation des jeunes filles dans le choix du métier militaire. Les métiers de l'armée ne semblent pas être dans ce contexte des professions crédibles vers lequel s'orienter pour en faire un emploi.

Les intentions d'engagement comme facteur explicatif du faible recrutement du genre féminin dans les Forces de Défense et de Sécurité ivoiriennes: Outre la Perception sociale du métier militaire par enquêtées, nous avons cherché à cerner leurs intentions d'engagement dans les forces armées nationales. Ainsi, à la question :voulez-vous un jour intégrer un corps de l'armée? Nous avons obtenu les réponses suivantes exprimées en pourcentage dans la figure ci-après.



Source : notre enquête, 2013

Les données de l'enquête telles que rapportées sur le graphique 2 indiquent que seulement 27,9% de jeunes filles font état d'intentions fermes d'intégrer l'armée tandis que 11,5% ne sont pas encore situées sur cette décision mêmes-elles-ci ne rejettent pas totalement l'idée d'exercer un jour dans l'armée. En somme, seulement 39,4% des jeunes filles interrogées constituent un vivier potentiel de recrutement pour l'institution militaire. Un croisement des données permet par ailleurs de comprendre que ces dernières font partie de la proportion des enquêtées qui considèrent le métier de militaire comme un emploi (49,5%). Enfin, plus de la moitié des enquêtées sont catégoriques en ce qui concerne leur possibilité d'intégrer l'armée (59,1%). Ce score des intentions d'engagement des jeunes filles ivoiriennes dans l'armée, nous paraît négligeable au regard des réformes secteur engagé par le gouvernement ivoirien en vue de la féminisation de l'armée.

Un croisement de la perception de l'armée par les enquêtées et leur intention de s'y engager montre que cette première variable influence la seconde. Ainsi, plus les enquêtées ont une perception négative de l'armée, moins, elles ont l'intention de s'y engager. Cette appréciation des enquêtées nous paraît objective et dénuée de jugement de valeur quant à sa valeur critique dans la mesure où le contexte sociopolitique qui précède notre enquête a laissé des stigmates au sein de la population ivoirienne. Les propos du Chef d'Etat Major traduisent ce fossé entre la population et l'armée: Il existe une véritable crise de confiance entre la population et son armée et cela dure depuis plusieurs années. Il faut dire que les militaires ont été un peu au centre des différentes crises qu'a traversé le pays depuis le coup d'état de 1999 jusqu'à la crise postélectorale. Les traumatismes qu'ont subis les populations pendant ces crises font que celles-ci ne voient pas l'armée d'un bon œil. (Chef d'Etat Major des Armées de Côte d'Ivoire). En effet, les crises politico militaires à répétition déclenchées depuis 1999 ont vu l'armée au premier plan avec leur cortège de désolation. Aussi, les femmes interrogées lors de l'enquête ne veulent-elles pas associer leur image à ce qu'elle qualifie de « dangereuse », d'antipodes au développement de 'Hors la loi', etc. A cette perception s'ajoutent les conceptions issues de l'éducation et du rôle traditionnel attribué à la femme dans les sociétés traditionnelles africaines selon lesquelles, l'armée n'est pas un métier de femme du fait de son caractère « dangereux », de la « brutalité » et surtout de ce qu'elle induit « la mort ». Cette conception a d'ailleurs longtemps soutenu la mise à l'écart des femmes dans les recrutements à la gendarmerie en Côte d'Ivoire aussi bien dans l'imaginaire populaire que chez plusieurs responsables de cette institution militaire.

DISCUSSION DES RESULTATS

L'objectif de cette étude était de rechercher les causes de la faible intégration des femmes aux métiers de l'armée malgré la féminisation de celle-ci. Pour comprendre les logiques socioéducatives de la faible présence des femmes dans l'armée, notre étude a mobilisé les théories du genre (Levet, 2016) et de la représentation sociale (Abric, 1974 ; Moscovici, 1961) en vue de montrer comment les perceptions traditionnelles et éducatives de la femme ainsi que l'armée ne favorisent pas leur intégration dans les métiers de l'armée. Les résultats de l'étude indiquent qu'au plan politique, la politique féminisation de l'armée offre des opportunités d'intégration de tous les corps de l'armée par les femmes en Côte d'Ivoire. Ainsi, à la suite des autres corps (police, marine, armée, pompiers, douanes) les deux institutions qui étaient en reste à savoir l'EMPT et l'EMPT on fait sauter ces dernières années, les verrous de l'exclusion des femmes à ces corps (auteurs). Par ailleurs, la réforme prévoit des dispositions pour permettre aux femmes qui intègrent ces corps d'accéder à de grades supérieurs. Dans certains corps, il existe déjà des femmes qui ont atteint des grades d'officier supérieur. L'exemple de la première femme générale de l'armée est un exemple éloquent (Yao, 2014). Malgré ces dispositions, peu de femmes montrent de la volonté à intégrer les corps de l'armée. Si ce faible engouement peut s'expliquer par la récente ouverture des concours d'accès de certains

corps de l'armée, elle s'explique surtout par la perception de ces dernières vis-à-vis de l'armée. En effet, les données de l'enquête indiquent que les femmes ont une perception négative de l'armée qu'elles qualifient de dangereuse, de brutale, de hors-la-loi, qui ruine le développement. L'implication de l'armée dans les différentes crises sociopolitiques qu'a traversées le pays durant lesquelles les populations ont subi divers traumatismes les confortent dans cette perception négative de l'armée. Par ailleurs, la perception de l'armée associée au rôle traditionnel de la femme et à l'éducation qu'elles reçoivent explique que ces dernières disent ne pas être intéressées par un quelconque métier militaire pour certaines tandis que celles qui y aspirent considèrent uniquement la possibilité d'accéder à un emploi plutôt qu'en raison des valeurs qu'elles sont censées véhiculer. Ces résultats indiquent que les représentations sociales influencent l'intégration des femmes dans l'armée en Côte d'Ivoire. Certes, les difficultés liées aux opérations militaires lui confèrent un caractère profondément masculin selon certaines enquêtées et limitent leur participation des femmes aux tâches liées à la fonction militaire. Toutefois, contrairement à la théorie du genre qui explique le faible accès des femmes à l'emploi par les mécanismes de frein mis en place par les politiques, la sous-représentation des femmes en Côte d'Ivoire dans l'armée s'explique par le faible intérêt de ces dernières pour ces corps de métiers en raison de la perception négative et des stéréotypes liés au rôle traditionnel de la femme et une éducation qui stipule que ce métier n'est pas fait pour la femme.

De fait, l'entrée dans la vie professionnelle résulte en général d'une trajectoire guidée par le niveau d'instruction et reste de façon plus conditionnelle dépendante à l'adhésion, aux attitudes et représentations conçues. Les projets professionnels des individus dépendent en de leur motivations personnelles qui sont en général influencées par les représentations et attitudes de leur environnement familial et social vis-à-vis du métier à exercer. Pourtant, cet environnement, ces attitudes et représentations sont moins viables dans plusieurs milieux ivoiriens comme en témoignent l'Inspecteur Général de la Police nationale : «*Nous travaillons à réconcilier le peuple avec son armée car les hommes en armes n'ont pas une bonne audience auprès de la population*». Vu sous cet angle, notre hypothèse est infirmée en ce sens que ce n'est pas l'application des modèles préétablis qui limite l'intégration des femmes à l'armée. Elle résulte plutôt d'une combinaison de facteurs qui tient compte des réalités socioculturelles existantes, c'est-à-dire un développement qui intègre des relations d'interdépendance entre l'histoire, la culture, l'éducation et la société ivoirienne (Comoé-Krou, 1997).

CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser les logiques socioéducatives de la faible intégration des femmes aux métiers de l'armée en Côte d'Ivoire. Pour parvenir aux résultats de cette présente recherche, la ville d'Abidjan a été retenue comme zone d'investigation. L'approche adoptée dans cette étude est à la fois qualitative et quantitative. Au niveau de l'approche qualitative ; des entretiens individuels semi directifs ont été réalisés avec quatre responsables de l'armée ivoirienne à savoir le Ministre de la Défense, le Chef d'Etat-major, le Commandant Supérieur de la Gendarmerie nationale et l'Inspecteur Général de la Police Nationale. Au niveau de l'approche quantitative, notre enquête à l'aide du questionnaire a été administrée à 108 femmes réparties selon deux variables sociodémographiques qui sont l'âge et le niveau d'instruction à l'aide d'un échantillonnage accidentel. Les résultats de l'enquête révèlent que les femmes ont une perception négative de l'armée qu'elles qualifient de dangereuse, de brutale, de hors-la-loi, qui ruine le développement.

L'implication de l'armée dans les différentes crises sociopolitiques qu'a traversées le pays durant lesquelles les populations ont subi divers traumatismes les confortent dans cette position. Par ailleurs, les stéréotypes associés au rôle traditionnel et à l'éducation de la femme explique que ces dernières ont soutenu ne pas être intéressées par le métier militaire jugé comme métier des hommes.

REFERENCES

- Abidjan.net (2014). Côte d'Ivoire : la féminisation des forces armées en marche, in Abidjan.net (Journal en ligne) du 16 mai 2014. <http://news.abidjan.net/h/498257.html>
- Benoit-Guilbot O. et Pfirsch, J.-V. (1988). La décision d'engagement volontaire des militaires du rang : l'armée de terre. Centre d'Etudes en Sciences Sociales de la Défense. Paris.
- Comoé-Krou Barthélemy. (1997). *Conception de l'Etat et formes de démocratie*. Editions Lagunes Abidjan.
- Fortin Marie-Fabienne (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche, méthodes quantitatives et qualitatives*(2^e éd.), Québec : Chenelière Education.
- Galland Olivier. (2009). *Les jeunes Français ont-ils raison d'avoir peur ?*, Paris, France : Armand Colin.
- Grawitz, Madeleine. (1974). *Recueil de textes de méthodes des sciences sociales*, Paris, France , Dalloz.
- Institut National de la Statistique (INS) et Agence d'Etude et de Promotion de l'Emploi AGEPE (2014). Enquête nationale sur la situation de l'emploi et du travail des enfants (ENSETTE 2013), Abidjan : Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement / Ministère d'Etat, Ministère de l'Emploi, des Affaires Sociales et de la Formation Professionnelle. http://www.gouv.ci/_actualite-article
- Jorge Saba Arbache, Alexandre Kolev et EwaFilipiak (2010) *Gender Disparities in Africa's Labor Market* (Washington, DC: Banque mondiale, 2010).
- Juan Salvador. (1999). *Méthodes de recherche en sciences socio-humaines. Exploration critique des techniques*, Paris, France : PUF.
- Lemière Séverine. (2013). L'accès à l'emploi des femmes : Une question de politiques..., Rapport d'une mission sur l'emploi des femmes réalisée à la demande du Ministère des Droits des Femmes entre mars et octobre 2013 , Paris : UIT Paris- Descartes
- Levet Bérénice. (2016). *La Théorie du genre ou le monde rêvé des anges*, Paris : ed Grasset
- Martineau Stéphane. (2004). "L'observation en situation : enjeux, possibilités et limites", in *Recherches qualitatives*, Hors-série, n°2, Actes du colloque. L'instrumentation dans la collecte des données, UQTR, pp.167-188.
- Moscovici Serge, (1961). *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF
- République de Côte d'Ivoire (2013) Données statistiques sur l'emploi en Côte d'Ivoire: l'AGEPE restitue les résultats de l'enquête 2012. Abidjan. Mis en ligne le 12-07-2013 http://www.gouv.ci/_actualite-article.php?recordID=3689
- Singly François . (2008). « Les jeunes des mondes modernes » dans *Les jeunes face à leur avenir*, Enquête internationale, Fondation pour l'Innovation Politique.
- Tapé Augustin. (2015). Côte d'Ivoire : la féminisation des forces de défense et de sécurité est en marche news.abidjan.net/h/498257.html
- Yao Eugène. (2013). Gendarmerie: L'intégration des femmes, un processus "irréversible" Fratmat info du mercredi, 27 mars 2013. <https://www.fratmat.info>
